

L'humain est l'espérance de Dieu

Pasteur Rudi Popp

Cette année 2020, qui commence sérieusement à pencher vers sa fin, avec ses confinements, espoirs de déconfinement, déceptions de re-confinement, cette année comme nulle autre pareille dans notre mémoire, elle aurait dû être l'année par excellence de l'espérance. Même si nous nous y sommes essayés, d'étayer et de relever l'espérance chrétienne dans les désespoirs ambiants, beaucoup sont restés frustrés des remèdes spirituels contre la déprime de confinement. Au contraire, parler d'espérance les déprime encore plus, comme cela nous pousse à admettre que pour l'instant, il n'y a pas grand-chose à célébrer et glorifier. Rien de quoi s'en vanter. Et c'est logique : celui qui dit qu'il espère n'a pas ce qu'il espère, sinon il ne l'espérerait pas. Espérer commence toujours par admettre une carence, une insuffisance, un manque.

C'est sans doute pour cette raison que l'espérance religieuse en particulier a si mauvaise presse aujourd'hui. On reproche à l'espérance de rabaisser la réalité, de la dénigrer délibérément et intentionnellement, de lui enlever la modeste dignité qu'elle possède, en roulant religieusement dessus avec la perspective d'une réalité meilleure, mais inatteignable au présent.

L'espérance serait cette vertu chrétienne par laquelle on désire le Royaume des cieux et la vie éternelle à la place du confinement interminable ici-bas — voilà le soupçon que formule l'opinion publique à l'adresse de ceux qu'elle considère comme des « croyants ». En mettant sa confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur ses propres forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit, ce « croyant » se mettrait en dehors de la réalité ici-bas, de l'immédiat, de l'actualité, des choses concrètes, palpables, tangibles et visibles.

Ce qu'on reproche à l'espérance chrétienne est de créer des clivages entre celles et ceux qui espèrent et celles et ceux qui n'espèrent rien d'autre que de survivre au temps qui leur est imputé par l'espérance statistique de vie.

Le chant prophétique d'Esaïe que nous méditons illustre de manière classique la situation d'espérance : à partir du cri de désespoir, l'acceptation d'une situation de carence totale, de nudité existentielle, le croyant accède à la confiance, se jette dans une espérance qui le singularise : il n'est plus avec l'humanité désespérée et désespérante, mais avec son Dieu libérateur. Ouf, il s'en est sorti.

Or, chers amis, nous savons bien que la psychologie de cette espérance n'est pas si primitive que ça. Nous avons bien prié le psaume du jour, mais nous ne sommes pas pour autant sortis de la réalité de nos désespoirs personnels, familiaux, professionnels ; nous ne nous sommes pas séparés de cette société enchevêtrée dans la crise.

Car en réalité, l'espérance chrétienne en particulier n'a rien d'un tranquillisant. Elle n'enlève rien à la nécessité de faire face, de réfléchir, de s'engager, d'assumer et prendre sur soi. J'ai bien peur que ceux qui incriminent la « religion » et l'espérance chrétienne en particulier d'être un opium du peuple, une espèce de drogue psychique, ne la connaissant que par ouï-dire, par corrélation aux tranquillisants qu'ils consomment eux-mêmes.

Et qui pourrait leur en vouloir ? Notre attente collective est en réalité que nous quittions ce monde de misère pour un paradis dont chacun décrit les attributs selon ses envies et convictions...

Or, chers amis, l'espérance biblique que nourrit la lecture dans le livre d'Esaïe se fonde sur une parole qui vient d'ailleurs et qui dit : voici votre Dieu, comme un berger, il garde son troupeau...

Autrement dit : le paradis est ici. Il n'y a pas d'arrière-monde pour s'enfuir dedans ; le monde humain, ce monde faillible, miséreux, confiné, certes perfectible mais toujours nécessaire est le seul dont Dieu parle.

La formulation la plus précise de l'espérance biblique et chrétienne que cette leçon prophétique autorise est la suivante : l'humain est l'espérance de Dieu.

Dans ce retournement de notre attente d'une espérance que l'on veut posséder (dont on prétend que Dieu nous l'octroie et puis voilà, bien fait pour ceux qui n'y croient pas !), dans cette renonciation à nos espoirs au bénéfice de l'espérance de Dieu réside une force qui fait vivre en conscience.

Elle correspond à ces trois expériences auquel le prophète Esaïe nous convie :

1 / C'est parce que nous n'avons pas d'espérance que nous pouvons être remplis d'espérance ;

2 / Malgré nous, malgré notre fragilité inhérente et souvent déconcertante, nous pouvons être une espérance pour nos proches, pour nos contemporains et pour Dieu ;

3 / Notre but n'est pas de produire de l'espérance et de nous y réfugier, mais de répondre sobrement à l'espérance de Dieu. Amen.